

**SEMINAIRE « LE DEVELOPPEMENT HUMAIN INTEGRAL,
CHEMIN DE PAIX, CHEMIN D'AVENIR »**

**A L'INITIATIVE CONJOINTE DE L'AMBASSADE DE COTE D'IVOIRE PRES LE SAINT
SIEGE ET DU DICASTERE DU VATICAN POUR LE SERVICE DU DEVELOPPEMENT
HUMAIN INTEGRAL**

ABIDJAN 13 – 15 NOVEMBRE 2019

MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES DE LA REPUBLIQUE DE COTE D'IVOIRE

**CONFERENCE INAUGURALE DE Mgr BRUNO-MARIE DUFFE
SECRETAIRE DU DICASTERE POUR LE SERVICE
DU DEVELOPPEMENT HUMAIN INTEGRAL
13 NOVEMBRE 2019**

*Penser et mettre en œuvre les conditions du développement humain intégral
et de la paix sociale*

Réflexions introductives

Mon propos s'inscrit dans un contexte local et international dans lequel s'engagent et se jouent, aujourd'hui plus que jamais, l'interdépendance et la solidarité, entre les pays et les communautés, les traditions, les religions et les convictions, dans leur très grande diversité... dans la richesse des mémoires et parfois les tensions de leurs interprétations et actualisations.

Ce propos se déploie à partir d'un lieu : l'Eglise Catholique et, plus précisément, le Siège de Pierre à Rome. Lieu de la transmission et de la communion, lieu de la compassion et de la charité, offertes au nom du Christ Jésus Sauveur et pour que toute personne se découvre aimée par le Dieu unique et miséricordieux.

Mère et Conseillère, cette Eglise se renouvelle sans cesse, au souffle de l'Esprit de Pentecôte, auprès duquel elle puise pour une mission de rencontre, de dialogue et de

fraternité, avec tous les habitants de la planète, « notre maison commune », sans discrimination ni acception de personne.

C'est ainsi que Sa Sainteté le Pape François a voulu que soit institué un Dicastère, lieu de l'accueil, de la réflexion et du conseil, pour une nouvelle pensée du développement, un développement humain et intégral, et pour une mission qui repose sur l'hospitalité et l'enrichissement mutuels, le soin de la vie, dans la multiplicité de ses manifestations, la contemplation du don qui vient de Dieu et la responsabilité que nous portons ensemble pour l'avenir de la vie.

1. Oser parler de développement et de paix, aujourd'hui, et ici, en Côte d'Ivoire.

Les thématiques et les questions relatives au développement et à la paix peuvent sembler ambitieuses et, dans certains cas, hors de portée. Autour de ces deux notions – qui portent les traces et parfois même les stigmates de nos tensions sociales et de nos conflits – se mêlent en effet les problématiques complexes de valeurs, des références, des visées politiques aussi bien que les interrogations irrésolues du « vivre ensemble », du pouvoir et de l'autorité, des intérêts ou encore du « bien commun ».

Lorsque le Pape Paul VI, en 1967, dans sa Lettre Encyclique *Populorum progressio* - titre que nous avons traduit en français par « développement du peoples », laissant entière la question du « progrès » que le titre suggère également - introduit, pour la première fois, la référence au « développement humain intégral », il entend s'affranchir d'un développement seulement et strictement pensé en termes économiques.

« Pour être authentique, le développement doit être intégral, c'est-à-dire promouvoir tout homme et tout l'homme. Comme l'a fort justement souligné un éminent expert : « Nous n'acceptons pas de séparer l'économique de l'humain, le développement des civilisations où il s'inscrit. Ce qui compte, pour nous, c'est l'homme, chaque homme, chaque groupement d'hommes, jusqu'à l'humanité tout entière »¹.

La double inspiration du personalisme de Jacques Maritain et de l'économiste humaniste Louis-Joseph Lebret à qui Paul VI emprunte cette définition du développement intégral², conduit à une approche critique du développement qui serait réduit au seul mécanisme de l'économie libérale, laquelle privilégie le processus « investissement – production – bénéfices » pour une considération plus ample et plus exigeante aussi, de l'activité humaine comme expression d'une humanité en chemin, avec ses différentes dimensions sociales, culturelles et spirituelles, et comme protection de la Création reçue (du Dieu Créateur et des générations passées).

Ce qui inspirait le Pape Paul VI, à la fin des années 1960, va inspirer également le Pape François, dans les années actuelles, et en particulier dans son Encyclique *Laudato si, « sur la sauvegarde de la maison commune »* (2015). Les termes sont certes différents mais

¹ Paul VI, *Populorum progressio*, 1967, n°14. L'éminent expert est cité, en note : il s'agit du Frère dominicain Louis-Joseph Lebret, fondateur du mouvement « Economie et Humanisme ».

² Cf. Louis-Joseph Lebret, *Dynamique concrète du développement*, Editions Ouvrières, 1961, p.28

l'esprit est le même. Il s'agit de penser et de repenser sans cesse notre part de responsabilité, dans le devenir de la Création et l'avenir de la vie. Il s'agit de rester acteurs et non pas esclaves d'un développement technologique ou technocratique : machines ou institutions. Il s'agit de maintenir un regard attentif et une vigilance active, face à l'évolution de notre monde, des ressources naturelles et de nos savoir-faire. Cette conscience concerne prioritairement le pays où nous vivons, pour autant que nous sommes les « gérants » d'une Création reçue - terre, ressources et connaissances – et que se joue, dès à présent, l'avenir des générations futures. Nos enfants hériteront en effet du pays, des relations, des richesses et des pauvretés, des savoirs et des réalisations matérielles et morales que nous leur laisserons.

En interrogeant de manière tout aussi forte ce qu'il nomme « le paradigme technocratique » - c'est-à-dire le primat de la technique, la soumission du progrès et du bien à nos capacités de production et la logique du « toujours plus » - le Pape François en appelle à un réveil de la conscience communautaire, locale et universelle, c'est-à-dire à un discernement sur le sens de notre aventure collective.

« Maintenant... ce qui intéresse, c'est d'extraire tout ce qui est possible des choses par l'imposition de la main de l'être humain, qui tend à ignorer ou à oublier la réalité même de ce qu'il a devant lui. Voilà pourquoi l'être humain et les choses ont cessé de se tendre amicalement la main pour entrer en opposition. De là, on en vient facilement à l'idée d'une croissance infinie ou illimitée, qui a enthousiasmé beaucoup d'économistes, de financiers, de technologues. Cela suppose le mensonge de la disponibilité infinie des biens de la planète, qui ont conduit à la « presser » jusqu'aux limites et même au-delà des limites. C'est le faux présupposé « qu'il existe une quantité illimitée d'énergie et de ressources à utiliser, que leur régénération est possible dans l'immédiat et que les effets négatifs des manipulations de l'ordre naturel peuvent être facilement absorbés. »³

Parler aujourd'hui de développement, c'est avant tout poser la question : « Comment va notre Terre ? » Mais aussi, de manière tout aussi déterminante, se demander : « Comment va notre communauté humaine ? » Car nous comprenons, chaque jour, de manière plus claire, que l'évolution de la Terre, l'activité humaine, les relations entre les vivants et la vie elle-même sont intimement liées.

« Aujourd'hui, dit encore le Pape François, nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres »⁴.

En ce sens, parler de développement et parler de paix sociale, parler du chemin de l'avenir et de la paix, cela demande de penser ensemble, comme en écho ou en résonance, ce que devient la terre et ce que deviennent celles et ceux qui l'habitent.

Comment va la Côte d'Ivoire ? et ceux qui y habitent ? Comment vont la terre de ce pays et la lagune, la forêt, les rivières et les villages ? Comment vont les « vieux » qui portent

³ François, *Laudato si*, 2015, n° 106. La citation entre guillemets est tirée du Compendium de la Doctrine sociale de l'Église.

⁴ François, *Laudato si*, n°49

notre mémoire et comment vont les « jeunes » qui sont notre avenir ? Pour considérer ces questions, en les mettant en perspective, nous ressentons le besoin impératif de nous parler. Non pas de produire des discours qui prétendraient justifier une position politique ou idéologique. La parole commence, nous le savons, par l'écoute et l'écoute est la condition première de la paix. Dans ce pays, plus encore qu'en d'autres lieux du monde, si nous voulons que les plus jeunes déploient leurs talents, comme les branches des arbres que nous sommes ensemble, il importe qu'ils puisent dans cette parole qu'ils entendent de la part des adultes, des responsables de la société et des anciens. Comme on le dit chez les Baoulé : « quelle est la nouvelle ? Dis-nous la nouvelle ? La nouvelle, c'est une autre manière d'évoquer cette Parole qui nous précède et qui nous inspire et qui ouvre le temps et l'espace de la confiance, en déployant la promesse qui est déposée en chacun par Dieu lui-même.

Approche de la Terre et approche de l'a/Autre : nous percevons l'importance cruciale – pour que le développement soit réellement un chemin de paix – que chacun/e puisse offrir à la communauté le talent et l'expérience qu'il /elle porte en lui/elle. Car « la nouvelle », c'est que toute personne, dans sa communauté, peut assumer une part de la responsabilité humaine, en prenant soin de la vie, là où elle se trouve, et en partageant avec les autres ce qu'elle porte en elle. Car nous ne sommes riches qu'ensemble, dans la complémentarité de nos expériences, de nos convictions et de nos interprétations. Et nous avons besoin de la présence et du don de chacun pour le déploiement de la communauté.

2. Ce que veut dire « Développement humain intégral »

Si le développement n'est jamais réductible à sa dimension économique – laquelle ne doit cependant pas être disqualifiée mais inscrite dans une visée de justice et d'échanges équitables qui permettent la croissance en humanité – on peut concevoir que le caractère humain du développement relie et déploie tout ce qui entre dans la réalisation de la vie des personnes, de chaque personne et de toutes les personnes. Dans cette aspiration essentielle à être pour quelque chose dans l'histoire communautaire, à être pour quelqu'un, dans l'histoire que nous écrivons ensemble, de générations en générations. On le sait : quand l'une des dimensions de la personne humaine est méprisée ou maltraitée, notre humanité prend le chemin de la violence, car la révolte est l'expression est toujours l'expression d'une frustration. La dimension bafouée revient toujours comme une exigence d'autant plus forte qu'elle a été trop longtemps empêchée ou censurée.

Toutes les réflexions autour du développement, depuis les années 1960 – le temps des « indépendances » et des plans ambitieux de développement (des ressources naturelles, intellectuelles et industrielles) ont montré que ce qui participe avant tout au développement d'un pays et des communautés qui le composent, c'est la capacité à assumer ensemble les choix qui engagent l'avenir commun et qui contribuent au « bien commun »... On dira, à partir des années 2000, le « soin de la maison commune ».

Ce « bien commun », qui ne se réduit jamais lui-même au partage des biens, même si c'est sans aucun doute la première étape de sa réalisation et même si c'est la condition première d'une société qui honore les droits fondamentaux des personnes... Un « bien commun » qui est, plus encore, le bien de la communauté, l'unité et la pérennité du lien

entre les sensibilités et les itinéraires des membres, dans leur légitime diversité. Enfin, nous parlons d'un « bien commun » qui offre un horizon à la vie collective aussi bien qu'à l'accomplissement de chacun, en particulier des plus pauvres économiquement. Un horizon d'espérance et de communion qui ouvre à la transcendance de la confiance offerte : un croire commun et une espérance partagée, dans la différence des langages et des rites : voilà ce que veut dire « bien commun ».

Quant à ce qui empêche le développement, ce qui le freine et parfois même le bloque, c'est la réduction instrumentale et utilitariste de la Création et de l'humanité, l'appropriation sans limite et l'abus de pouvoir, sur l'autre et sur les biens communautaires. Autant le juste partage porte l'espoir d'un avenir pacifique et heureux, autant l'accentuation des inégalités sociales et la perte de la solidarité – plus d'une fois présentées comme les obstacles majeurs du développement solidaire, par le Pape Saint Jean-Paul II – apparaissent comme les dérives morbides d'un développement qui perd le cap en perdant le sens de notre humanité.

Si la dimension d'humanité concerne la place centrale de la personne humaine, appelée, dans sa vocation singulière, à continuer la Création et l'œuvre d'amour du Dieu-Père, la dimension de l'intégralité, qui est au cœur de la réflexion dans l'Encyclique *Laudato si*, touche à la relation essentielle qui unit les formes de vie, c'est-à-dire tous les vivants, du plus humble au plus puissant. Car tous, nous avons besoin de tous et tous, nous sommes responsables de tous.

A considérer le rôle central de l'homme sur la terre, nous avons pu en venir à minimiser la valeur de la terre elle-même, la beauté de la mer, la richesse du règne végétal ou animal, considérés comme soumis, de manière excessive, au seul désir de l'homme. Or on se souvient que le Livre de la genèse évoque, dans ses deux premiers chapitres, la vocation de l'homme à procréer et à produire mais également son devoir de protéger et de transmettre. Produire mais aussi protéger. Voilà sans doute le défi du monde et de la communauté humaine, dans ce temps qui est le nôtre. Ce défi requiert que nous redécouvrons que nous sommes membres de la Création, membres d'un même corps vivant, riche de sa diversité mais vulnérable en chacune de ses parties.

Cela dit, le « développement intégral » a une autre signification, au cœur même de l'action humaine. Le développement est intégral dans la mesure où ce qui se joue dans l'économie a à voir avec la santé et la justice... et ce qui se joue dans l'écologie a à voir avec la vie sociale et jusqu'au rapport de chacun avec l'autre et avec son propre corps. Le terme grec « *Oikos* » qui signifie « la maison » a précisément donné les termes *Eco*-nomie ; *Eco*-logie et *Oecu*-ménisme. La maison, c'est le corps de nos relations et c'est le corps de chaque personne, sa dignité, sa communauté, sa beauté, son devenir.

*« Pour parler d'un authentique développement, il faut s'assurer qu'une amélioration intégrale dans la qualité de la vie humaine se réalise ; et cela implique l'espace où nous vivent les personnes ».*⁵

La réflexion autour du développement et la problématique de la paix apparaissent donc étroitement liées. Quand le souci des personnes, en commençant par les plus pauvres,

⁵ François, *Laudato si*, n°147

le soin des conditions d'existence et la dimension communautaire sont réellement prises en considération en donnant lieu à discussion puis à décisions concrètes et réalistes, le chemin de la paix s'ouvre devant nous. Chemin de respect et chemin de réciprocité : la paix est avant tout le souci que nous portons de l'autre : l'enfant, la femme, l'ancien, la communauté. Et c'est en offrant à l'autre l'estime et la considération que l'on reçoit de lui l'estime et la considération. Ainsi que le disait le philosophe Paul Ricoeur, à propos de l'éthique, l'estime offerte à l'autre rejaillit en estime de nous-mêmes.

Ainsi le Pape Paul VI avait-il avancé la conviction que le développement est l'autre nom de la paix, quand ce développement est la construction d'une relation d'humanité et de solidarité. Tant que nous vivons dans la crainte, face à l'avenir et face à l'autre, nous ne pouvons pas dire que nous sommes sur le chemin de la paix. C'est en reconnaissant les possibilités de l'autre – y compris celui qui a pu être mon adversaire – et les complémentarités que nous travaillons aux conditions de la paix sociale. Les chances d'un développement partagé sont décuplées quand nous faisons l'expérience d'un climat de confiance. La « Confiance » est une attitude modeste et forte par laquelle nous entrons dans un « croire-avec » : « je crois avec toi » ; « je crois en toi ».

Il convient finalement de parler de paix comme d'une passion pour notre humanité. C'est une passion qui fait souffrir les artisans de la paix, trop souvent qualifiés d'idéalistes, parfois même méprisés et maltraités. C'est une passion qui n'oppose jamais l'avenir au présent mais qui comprend que l'avenir repose sur un partage et une considération de l'avenir, dès à présent. Car l'avenir de la vie se joue dans notre manière de vivre aujourd'hui.

3. Penser et mettre en œuvre un « nouveau paradigme culturel du développement »

Considérant, dans son Encyclique *Laudato si*, les espoirs et les souffrances de ce monde, dans lequel nous évoluons, après avoir proposé de revisiter notre Tradition biblique qui nous invite à contempler la Création qui vient de Dieu et qui met en lumière la vocation de l'homme – de tout homme et de tous les hommes – en vient à suggérer qu'un autre « paradigme culturel » du développement soit envisagé. Une autre manière de penser aujourd'hui l'action humaine, si nous voulons que demain notre humanité vive en paix.

Qu'est-ce qu'un « paradigme » ? C'est un creuset, une matrice qui permet de penser un modèle et une façon de vivre.

Quel pourrait donc être ce paradigme qui mettrait en lien toutes nos réflexions sur le développement et qui nous aiderait à tracer un chemin d'avenir qui soit aussi un chemin de paix ?

Peut-être pourrions-nous le proposer en dessinant une boussole, cet instrument de navigation qui nous aide à garder le cap de notre itinéraire, sans crainte de nous perdre.

Comme nous le savons, la boussole, c'est une aiguille posée sur un axe qui nous indique le Nord, tout en distinguant, en permanence, et en reliant ce Nord avec trois autres points cardinaux.

On pourrait dire que ce nouveau « paradigme culturel » du développement, tel qu'il se dégage des réflexions de l'Encyclique *Laudato si*, distingue et relie quatre points majeurs de notre Tradition :

- **Le Nord, c'est notre FOI : notre conviction première en Dieu créateur, en Jésus, son Fils et en l'Esprit d'où proviennent les charismes et les dons grâce auxquels nous sommes des acteurs de la Création continuée de Dieu.**
- **Le Sud, c'est notre ACTION et notre responsabilité quotidienne, l'une et l'autre situées dans un contexte particulier : une communauté et un ensemble de relations qui fait de nous un corps avec ses différents membres.**
- **L'Ouest, c'est notre MEMOIRE traditionnelle et intergénérationnelle qui nous situe et qui nous enracine dans une ethnie, une tradition, une langue, une religion et qui nous permet d'être connu et reconnu par les autres.**
- **L'Est, c'est notre ESPERANCE, notre rapport à l'avenir et au devenir ; le dynamisme intérieur de la confiance**

Au cœur de la boussole, l'axe, c'est notre conscience, personnelle et communautaire. Notre conscience nous montre le Nord de notre conviction mais sans jamais oublier la mémoire et l'espérance, la foi et sa traduction quotidienne dans les gestes les plus humbles comme dans les grandes décisions.

***Le Nord, c'est notre profession de FOI :
Dieu, notre Dieu, est Créateur, nous a confié sa Création
afin que nous la déployons et que nous en prenions soin***

***L'Ouest, c'est la MEMOIRE personnelle
et communautaire, qui nous enracine
et nous situe dans une ethnie, une langue,
une culture, une religion***

<-conscience ->

***L'Est, c'est notre ESPERANCE,
notre rapport à l'avenir et
au devenir, le dynamisme
intérieur de la confiance***

***Le Sud, c'est notre ACTION et notre RESPONSABILITE,
l'une et l'autre situées dans un contexte particulier,
qui nous engagent chacun dans son rapport à l'autre,
aux autres, au vivant et à soi-même***

Au cœur de la boussole : la conscience personnelle et communautaire nous indique le Nord sans oublier les trois autres points d'ancrage

Ces quatre points de référence constituent un ancrage, un socle, mais aussi un outil critique pour évaluer notre engagement en faveur de la paix : une paix reliée à un développement intégral et équitable. Car il n'y a pas de paix réelle sans mémoire et le juste développement s'inspire de l'expérience que nous avons acquise, de génération en génération. Il ne saurait y avoir de développement pacifique sans espérance. Entre « le faire mémoire », caractéristique des religions traditionnelles et cœur de la tradition chrétienne, et l'acte d'espérance, nous vivons, au quotidien, la responsabilité qui, au sens propre du mot, est une manière concrète de répondre et d'assumer notre mission d'humanité et d'humanisation.

Jésus, envoyant ses disciples en mission, leur dit « Dans toute maison où vous entrerez, dites : « paix à cette maison ». Commencer par la paix, comme bonne nouvelle mais également comme expression de la fidélité à ce que nous avons-nous-mêmes reçu : « Heureux les artisans de paix, on les appellera Fils de Dieu »⁶

⁶ Evangile selon saint Matthieu, 5,9